

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
En An. 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$4.00 \$2.00 \$1.00
POUR L'EUROPE \$5.15 \$2.75 \$1.30
Les abonnements se paient d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
En An. 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$2.00
POUR L'EUROPE \$1.50 \$2.25 \$3.00
Les abonnements se paient d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 23 OCTOBRE 1907

81ème Année

Le quart d'heure de Chateaubriand.

Rabais reconstruit le sien dans les auberges quand il s'agit de solder la dépense, écrit Henry Bordeaux. Le moment serait-il venu pour Chateaubriand de rendre des comptes, après un siècle de gloire sans éclipses? L'épave Sainte-Beuve lui présente une addition fort chargée. Mais cette note même, compliquée et surélevée, reconnaît un état de prince. Tandis que de nouveaux et insolents robins, inventant son faste, le prétendent insolvable.

C'est un extrait du troisième volume des "Mémoires" de Mme de Boigne, publié par la "Revue des Deux Mondes", qui nous montre le grand homme en faiblesse pot-pourri. Mme de Boigne était, avant tout, et même en tout, une femme du monde riche, spirituelle et pointue. Les misères de l'émigration, dont elle était sortie par l'industrie du mariage, avaient ouvert son caractère et fermé dans son cœur toutes les sources, si abondantes alors, de romanesque et de sentimentalité. Aussi n'est-elle jamais dupe des apparences et dépourvue de toutes ces auréoles qui distribuent la réputation, les événements historiques ou seulement l'art de produire de l'effet. Il arrive qu'avec tant de clairvoyance elle ne distingue plus la vraie grandeur de la fausse. Sa malginité s'exerça avec obstination sur Chateaubriand. Celui-ci, il est vrai, traitait insolument ses amis, y compris le duc Pasquier, et les appelait avec son superbe dédain "ces petits messieurs". Une femme ne pardonne guère ces grands airs.

Il est amusant de la voir guetter les occasions de satisfaire sa rancune. La première lui est fournie par une lecture des "Abécédaires" d'Alexandre de Ségur. On connaît ce petit tableau, Chateaubriand demandant du tié et dix dames s'extasiant sur le désir du grand homme et s'empresant de le servir. Un tel rôle est tout jours difficile à jouer. Après cette première escarmouche, la bataille commence au sujet de Mme de Mouchy et du fameux voyage de l'auteur de "l'itinéraire" en Palestine. Les Mémoires d'Hyde de Neuville nous avaient déjà révélé que cette expédition en Terre sainte cachait un but profane qui était la rencontre, au retour, de Mme de Mouchy à la fontaine des Lions de l'Ambra. Mme de Boigne compte cette histoire de ce rendez-vous. Pendant l'absence du dieu, la belle Nathalie aurait accueilli les soins d'un militaire dont elle apprit le décès à Grenade, comme elle courait à la rencontre de l'illustre pèlerin. Chateaubriand, dans toute l'excitation de l'arrivée, se trouve en présence d'une femme en deuil qui pleurerait avec un extrême désespoir la mort d'un rival heureux. Position incommode, et dont les "Mémoires" d'outre-tombe ne parlent pas. La vie ne va pas sans un peu de comédie, mais qu'en faire quand on a des habitudes d'éloquence et de lyrisme.

Mme de Boigne épargne d'autres dames. Mlle de Duras par exemple, qui avait aucun agrément physique, ce qui lui valut des sympathies de femmes; et Mme Récamier dont le dévouement la stupéfiait. A propos de la première, elle cite un bien joli mot de M. de Duras qu'une compagne si remarquable rejetait dans l'ombre et qui se hâta, dès qu'il fut permis de se remarier avec une jeune fille moins bien douée: "On ne peut comprendre, confiant à un ami, le bonheur d'avoir plus d'esprit que sa femme." Mais voyez un Chateaubriand plus égrégé encore. En 1814, il vit enfin venir l'heure de son ambition. Ayant fait quelque bruit avec sa brochure "Bonaparte et les Bourbons", il voulut rendre visite à l'empereur Alexandre et s'effrita pour la circonstance d'un uniforme de fantaisie qui comportait un immense sabre turc, lequel traînait sur les parquets avec un fracas formidable. Dans l'antichambre il rencontre Etienne, modeste auteur dramatique, oublié aujourd'hui, qui attendait son tour. Il le connaissait, mais il l'ignora. L'empereur, qui sortait, les rassembla, parla d'abord à Etienne de sa "pièce" qu'il

avait vu jouer la veille au Théâtre Français, puis à Chateaubriand de sa brochure qu'il n'avait pas encore lue, leur prêcha la paix entre eux, leur assura que le métier des gens de lettres n'était point la politique, mais le divertissement du public, et passa. Chateaubriand n'avait pu placer un mot. Son travestissement même avait été inutile. Il fut surtout sensible à la présence d'Etienne.

Dans le troisième volume de ses "Mémoires", encore inédit, Mme de Boigne ne désarme pas. Au contraire, un Chateaubriand politique Penflemme plus encore. Ambassadeur à Londres, il s'y ennuie parce qu'il n'est pas nommé et moins populaire. "M. de Chateaubriand n'est point apprécié hors de France, et c'est ce qui, en tout temps, lui a rendu impossible de séjourner dans d'autres pays." Lorsque M. de Villèle, ministre des affaires étrangères, dès qu'il a reçu la dépêche du Roi, il fait chercher une douzaine de fiacres, y jette ses effets et s'en va sans attendre une minute. Cette sortie théâtrale le console un peu et lui donne de la dignité les premiers jours. Puis sa colère se ranime, et il commence dans le "Journal des Débats" cette terrible campagne contre M. de Villèle qui fit rétablir la censure. Le journal passa en blanc les passages supprimés. On interdit les blancs. Le journal mit des tirets. Car l'arbitraire est une voie difficile quand on y veut conduire des gens d'esprit.

Une dernière fois, Mme de Boigne rencontre Chateaubriand. C'est le passage auquel je faisais allusion en commençant, et qu'on a pu lire dans la dernière "Revue des Deux Mondes". Il faut convenir que son inimitié la sert bien. Elle lui communique une verve extraordinaire. Tout à coup cette femme de salon, dont les récits ne passent guère la Enesse et la malice qu'on rencontre souvent dans le monde, se met à conter, à la façon d'un Reiz ou d'un Saint-Simon. Peu de pages, parmi les Mémoires, ont plus de relief et de puissance que le récit de cette nuit qu'elle fit en 1830 rue d'Enfer. La monarchie légitime était renversée. Le nouveau gouvernement, comprenant de quelle importance serait l'adhésion ou tout au moins la neutralité d'un tel publiciste, désira faire des ouvertures à Chateaubriand. On confia cette négociation à Mme de Boigne, qui demanda son concours à Mme Récamier, et toutes deux se rendirent chez le grand homme. "Je le connaissais trop, dit-elle, pour le croire un auxiliaire fort utile, mais je le savais un adversaire formidable." Il était en robe de chambre, en pantoufles, et portait sur la tête un madras rouge et vert. Sur sa table de travail traînaient des restes de manganèse et des objets de toilette. Cels le genait. Mais il lut à ces dames un discours qu'il préparait contre la famille d'Orléans, et sa prose lui rendit ses moyens, de sorte qu'il se trouva prêt lorsque Mme de Boigne commença de lui parler de l'annexion présente dont il fallait sortir et de l'ambassade de Rome qui lui convenait à merveille. Il se promenant de long en large, feuilletant de ce pas écarter, quand tout à coup il s'arrêta et montra sa bibliothèque.

— Et ces trente volumes qui me regardent en face, que leur répondrais-je? Non... non... il me condamnerait à attaché mon sort à celui de ces misérables. Qui les connaît? qui les méprise? qui les lit plus que moi?

La fidélité par la haine, quelle magnifique servitude! Et comment ne pas rapprocher le récit de Mme de Boigne—récit moins suspect à cause de cette force d'expression chez elle inaccoutumée—des appréciations de M. Pierre Lasserre dans "Le Romanisme français"? "Le Romanisme français", malgré quelque pédanterie et aussi quelque parti pris, est un des plus puissants livres de critiques parus ces dernières années. Réquisitoire tranquille et sûr, il dresse le bilan du romanisme et constate sa faillite. L'œuvre de Chateaubriand y est étiquetée: "la splendeur du faux".

Li M. Pierre Lasserre considère son loyalisme ostentatoire à l'égard de la Restauration comme une trahison raffinée. "Il s'enchaîne, dit-il, à la légitimité comme un fougueux amant à une vieille femme dont il a eu le malheur de charger sa vie. Il lui prodiguait ses serments et l'ouffrageait de ses airs de victime."

Avec quoi Chateaubriand, ainsi mis en demeure de s'acquiescer, solda-t-il sa dépense? Avec une phrase, naturellement. "Je ne puis regarder un vaisseau sans mourir d'envie de m'en aller." Il fut le poète de l'indépendance, de la solitude et de toutes les nostalgies du désir. Avidement d'espace et de liberté, il eut quelque mérite à se donner des chaînes. Et il porta noblement celles de la religion et de l'honneur.

Le roman des Em-poisonneurs.

Chronique parisienne

Il y a Thomas et Thomas. C'est évident. Tout de même voilà trop de Thomas qui occupent l'opinion. Nous avons eu, récemment, un Thomas de haut vol, qui "travaillait" dans la Renaissance et le dix-huitième siècle. Les Thomas de Clermont-Ferrand, eux, limitent leurs ambitions au moyen âge, ils se contentent de chaubains des alentours de l'an mil et de châteaux du douzième. Si, d'aventure, un latin du quatorzième siècle tombe sous leurs mains, c'est par amour du lacre et non de l'art qu'ils le ramassent. Leur goût est bien au moyen âge; c'est au goût qui s'explique.

Mme de Boigne, rencontrant Thomas d'Auergne, ont plusieurs cordes à leur arc: ils volent, ce qui est l'enfance de l'art, et ils empoisonnent, ce qui est moins banal. On va découvrir dans leur formidable arsenal bien des choses encore. Lesquelles? Patience. Il y aura une suite, comme dans les romans feuilleton, et celui-là nous ménage, au double point de vue judiciaire et policier, des surprises.

...A moins que l'... Pourquoi ces Thomas-là ont-ils, si longtemps, pu opérer librement et en toute impunité? Rien d'ordinaire? Les Thomas de Clermont-Ferrand étaient entourés de la considération la plus distinguée. Les Humbert aussi, avant eux. Singulière étonnante celle qui pose quotidiennement la vie? Comment, encore un coup, tant de scolarités se a-t-elle pu s'exercer durant des années?

Le bon M. Macé, qui dirigeait avec distinction la Sûreté, aimait en sa douce retraite de Champigny, évoquer les vieux souvenirs policiers. Il a même laissé des "Souvenirs" où plus d'un peut puiser pour alimenter son imagination en défaut. Le père Macé n'écrivit pas tout. Il avait fonctionnaire blanc: sous le harnais de culte du "secret professionnel". Ce qui ne l'empêchait pas de raconter, "inter pocula", de pitoyables histoires qu'il se refusait à livrer au public.

Il y a quelque trente ans, Macé avait mis la main sur une bande qui, comme la famille Thomas et Cie, pillait les églises, dévalisait les musées, opérant dans les villes et surtout empoisonnant celles de ses victimes qui, récalcitrantes, menaçaient de crier au guet. La bande Dumartet avait pour principe de ne jamais jouer du couteau ni du revolver. Les opératoires sautaient à la gorge de leurs "clients", passaient sous leur nez un tampon de chloroforme qui les assoupissait, puis,



JOIE DE LA MAISON

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes".

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

UN PETIT ENFANT

apporte avec lui tout le bonheur possible, dans un foyer sans enfant. Les Femmes qui désirent avoir des enfants, devraient comprendre que la stérilité n'est pas tant une maladie, qu'un symptôme de faiblesse féminine, et, que dans 99 cas sur 100, quand la faiblesse de la femme a été guérie par le

VIN DE CARDUI

Secours des Femmes

l'enfant tant désiré arrive. Le Dr J. J. Livingston, de Freeman, Ind., écrit: "J'ai prescrit le Cardui à une dame malade, à qui il était arrivé précédemment trois ou quatre accidents. Elle prit 6 bouteilles de ce vin et fut bientôt l'heureuse mère d'un beau garçon, qui vit encore et se porte bien. Je crois que c'est au Vin de Cardui seul qu'elle doit d'avoir pu mettre au monde cet enfant." Quelque soit la maladie propre aux femmes dont vous êtes atteinte, votre débilite, essayez le Cardui. C'est un remède digne de confiance pour toutes les maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

HOTEL BUSH

Rues Iberville et Dauphine.

HOTEL, RESTAURANT ET CAFE

Tout y est Moderne et du Dernier Genre.

L'ouverture de cet établissement aura lieu ce soir à 6 heures (MERCREDI) 23 octobre 1907.

RUFUS C. BUSH, Propriétaire.

Le Théâtre à Bord

Les plus récents paquebots transatlantiques font l'admiration de tous, non pas seulement à cause de leurs dimensions énormes et de leurs vitesses extrêmes, mais aussi à cause des multiples installations que l'on y rencontre et que l'on s'étonne un peu d'y voir: accueils de passagers, salons de coiffure, imprimerie pour le journal quotidien rédigé avec les nouvelles venues par la télégraphie sans fil, manèges de chevaux mécaniques pour le développement des muscles, etc.

Voici maintenant que les plus grands paquebots anglais et américains vont être dotés d'un théâtre au lequel jouera chaque soir une compagnie d'artistes recrutée tout exprès.

Le succès des concerts données à bord par les orchestres de 120 gages ou d'autres laisse à penser que des représentations théâtrales seront bien accueillies par les 2,000 ou 2,500 passagers que peuvent prendre la "Luisania" et ses similaires....

quand ils reprénaient leurs sens ils leur offraient un breaevage, grâce auquel ils ne revenaient pas! C'était une sorte d'essence de "nerium oleander", d'un foudroyant effet. Cette bande tomba aux mains de Macé, par hasard. Quelle saignée! Dumartet et quatre de ses camarades étaient déjà sous clef et Macé, se frottant les mains, venait de rendre compte de son exploit à qui de droit, quand on découvrit que le chef de la bande avait les moyens de "causer des ennuis." Ce Dumartet était un rusé compère, mêlé à la vie politique et judiciaire de sa province natale. A Paris même il avait rendu des services, dix ans plus tôt, comme indicateur, et c'est même en fréquentant les milieux qu'il devait surveiller, que Dumartet avait pris le goût des grandes aventures. Sur plus d'un rapport complaisant de Dumartet on avait jugé plus d'un personnage important.... Dumartet ne négligea pas d'y insister et il poussa le mauvais goût jusqu'à déclarer qu'il "maugerait le morceau" si on ne composait pas avec lui. On dut composer, en effet. La bande Dumartet fut libérée avant que le parquet n'eût mis au nez indiscret dans ses affaires, et c'est tout juste si Macé ne regarda pas sur les doigts. La seule chose qui fut apprise, dit-il en soupirant, c'était l'existence de ce poison: le "nerium oleander", qui foudroyait son client à l'instant même. Deux ans après l'aventure, Dumartet mourut d'un coup de revolver au cœur d'un de ses victimes récalcitrantes, avait récalcitré dédaigneusement de la "bonne manière."

JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE

lui rappelait un manoirier, que chaque (faute) pénitence lui pour quelque faute commise dans un autre monde, que les portes de ce pénitencier se rouvraient devant nous que pour un autre monde. Il a dit: "que les hommes intelligents n'employaient jamais le mot Bonheur, qu'il n'existait pas de condition heureuse. Nous pouvons, cependant, améliorer la condition de pauvre. Nous pouvons avoir plus de cœur qu'il n'en a, plus de cœur de ceux qui s'occupent de nous. Nous pouvons aider les malades sans DEVOIR donner. Ce est plus heureux de donner que de recevoir." Le commandeur des ordres d'arrêter doit être infatigable, elle agit comme une pluie bienfaisante sur un sol aride. Bien heureux celui qui donne.

Donnez si vous plaît, car ce don doit aider le pauvre; votre petite obole pourrait sauver la vie d'une personne méritante qui est à la veille de devenir paillard. Participez à cette grande œuvre: donnez comme nous dans nos autres affections aux morts illustres. Prenez avec enthousiasme et de tout cœur une noble résolution et Donnez. Veuillez bien ne pas remettre, mais envoyer votre contribution immédiatement à

W. G. TEBAUT,

Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

217 RUE ROYALE.

VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE

Uniquement autre instrument de Musique!

Les meilleurs sont

Steinway, Moller, Case, Knabe, Fischer, Parkard, Hohner, Hohner, Grunewald

Joueur de Piano Appolo, 88 Notes

(Jouer sur tout le Piano, et sans vendre à conditions fautes chez)

GRUNEWALD,

735 RUE CANAL.

Comme la bande Dumartet, elle de certaines faveurs! Y aurait-il pour elle le "fait du prince", comme disait le procureur général Balot? C'est improbable, et nous nous en réjouissons avec tous les braves gens qui aiment bien que le crime soit puni et la vertu récompensée.

L'art de la Brievilliers et de la Voisin, que le maître Sardou va mettre à la scène, est toujours le don d'attirer les femmes, — avons-nous besoin d'ajouter

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.

A. M. HILL,

635 rue du Canal.

Par ordre du Teat, on vient de terminer la carte la plus remarquable et certainement la plus coûteuse qui existe au monde: c'est une carte de France qui sera offerte à ce pays.

Les 36 départements français sont représentés en toutes couleurs, les noms des villes sont en or et les rivières sont en platine. Les villes les plus importantes sont indiquées par des pierres précieuses de grande valeur: ainsi Paris est marqué par un rubis, le Havre par une émeraude et Rouen par un saphir. Toutes ces pierres précieuses, tout l'or, ainsi que la platine ont été trouvés dans les mines de Russie. Cette carte merveilleuse a coûté 250,000 liv. sterling (6 millions 250,000 francs.)